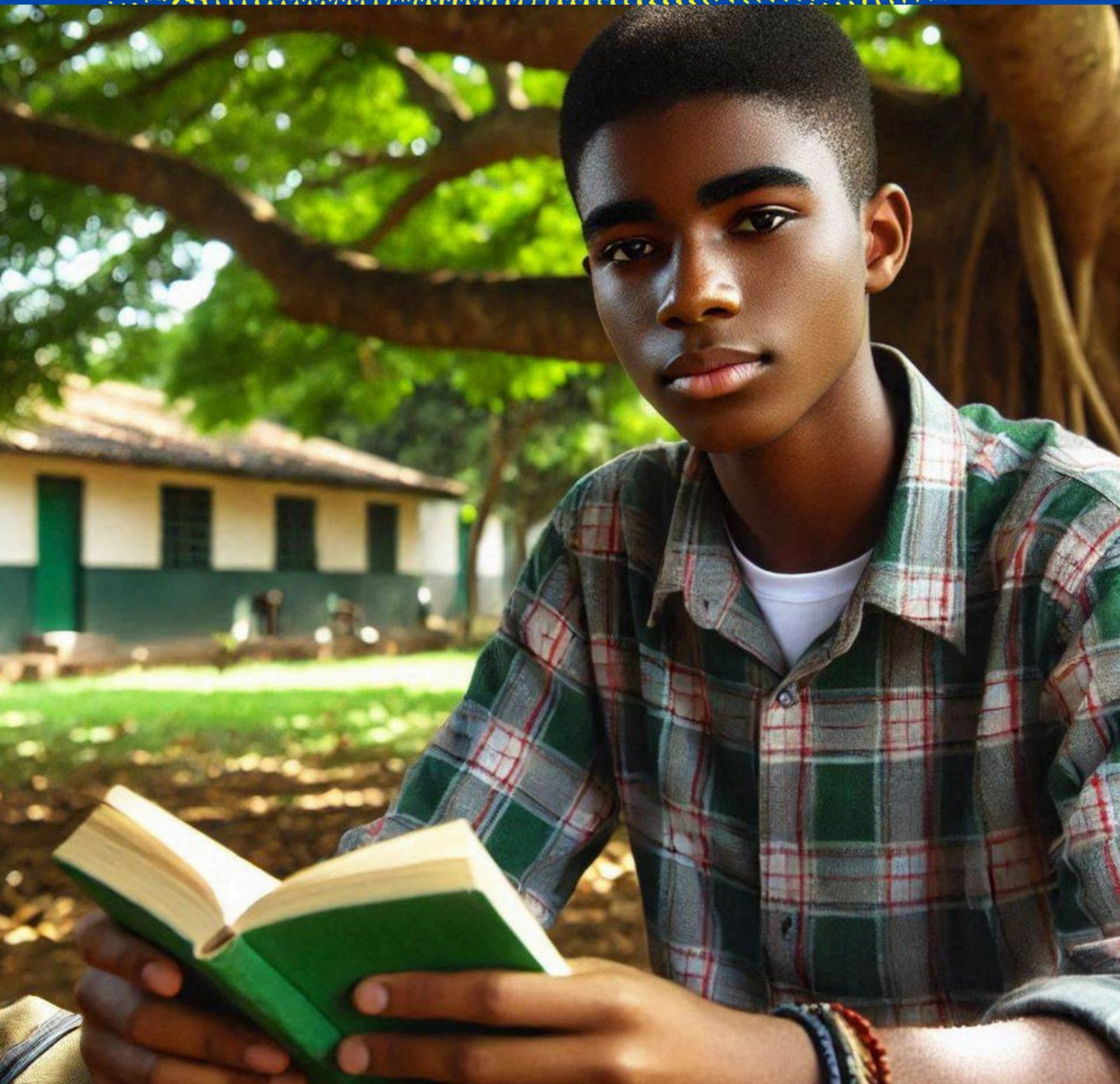


LES COULEURS DE LA RÉSILIENCE



Une production exclusive du **Club Cedeao**

clubcedeo@gmail.com

Chapitre 1 : Les racines à Bondoukou

À Bondoukou, petite ville de l'est ivoirien, Koné passait ses journées sous l'ombre d'un manguier, à lire les quelques livres qu'il pouvait emprunter à l'école primaire. Son père, Diabaté Mamadou, un ouvrier agricole, était son héros. Mamadou lui racontait souvent des histoires sur leur lignée, sur les valeurs de respect, d'intégrité et de courage. Ces récits faisaient rêver le jeune Koné, qui voyait en eux une promesse d'avenir meilleur, même si la pauvreté mordait durement leur quotidien.

Mais ce rêve s'effondra brusquement à l'âge de huit ans, lorsque son père succomba à une fièvre violente, faute d'accès rapide aux soins. La mort de Mamadou plongea la famille dans une précarité extrême. Sa mère, Awa, dut s'improviser vendeuse de charbon pour subvenir aux besoins de ses trois enfants.

Chaque matin, Koné l'accompagnait dans les champs de bois mort, sous le soleil brûlant. Ils passaient des heures à remplir de grands sacs avant de les ramener au marché. La fumée âcre des fourneaux noircissait leurs vêtements et leurs visages, mais Koné, malgré sa petite taille, portait avec fierté sa part du fardeau.

Un jour, l'instituteur de Koné vint rendre visite à la maison.

— Awa, ton fils est brillant. Il est parmi les meilleurs de sa classe, mais il arrive souvent en retard et semble épuisé.

Awa baissa les yeux, désolée.

— Je sais, maître. Mais sans lui, je ne peux pas gérer le charbon seule.

Une production exclusive du Club Cedeao

Le maître insista pour que Koné se concentre davantage sur ses études. Cependant, Awa, seule et sans soutien, ne pouvait se permettre ce luxe. Koné, lui, voyait son rêve de devenir enseignant s'éloigner.

C'est alors qu'un miracle inattendu frappa à leur porte : l'oncle Coulibaly Issa, frère aîné de Mamadou, rentra d'Abidjan pour des vacances à Bondoukou. Voyant l'état précaire dans lequel vivait la famille, il prit une décision qui changea la vie de Koné.

— Koné viendra vivre avec moi à Abidjan. Je m'occuperai de lui.

Awa hésita, déchirée entre la joie de voir son fils échapper à la pauvreté et la douleur de le perdre. Finalement, elle céda, convaincue que c'était la meilleure chance pour Koné.

Chapitre 2 : L'enfer sous un toit doré

C'est ainsi que Koné se retrouva à Abidjan qui représentait un tout nouvel univers pour lui. Le bruit incessant des voitures, les grandes bâtisses et les lumières de la ville l'émerveillaient. La rue poussiéreuse menant au domicile de son oncle, Coulibaly, reflétait à elle seule les obstacles qu'il allait affronter chaque jour. Contrairement à sa case de Bondoukou, Koné habite maintenant une maison bien bâtie où la chaleur humaine semble cependant s'être évaporée dès son arrivée. L'émerveillement du début ne dura pas longtemps. Dès les premiers jours, il ressentit l'hostilité de sa tante, Salimata.

— Pourquoi encore un bouche à nourrir ? gronda-t-elle à son mari. On a déjà assez avec nos deux enfants !

Madame Coulibaly, mère de deux enfants, Mariam et Souleymane, ne cache pas son aversion pour lui. Elle le considérait comme un poids, un intrus venu perturber l'équilibre de son foyer. Pourtant, Koné fit tout pour se montrer utile et respectueux. Il balayait la cour, lavait les habits et aidait ses cousins, Adama et Mariam, dans leurs devoirs. Mais rien ne semblait suffire à Salimata, qui le considérait comme un intrus.

Une production exclusive du Club Cedeao

Très vite l'atmosphère de la maison devint invivable pour Koné. Un soir, alors qu'il revenait épuisé du marché où il avait acheté des condiments pour le dîner, Salimata l'accusa de vol.

— Koné, où est passée la viande que j'ai mise dans la sauce ? cria-t-elle.

— Tante, je n'ai rien touché, se défendit Koné, les larmes aux yeux.

Adama, son cousin, riait dans un coin, tenant encore une serviette grasse dans la main. Koné comprit, mais garda le silence, préférant éviter une confrontation.

Salimata l'empêchait souvent de dîner, lui imposait des corvées tardives et le privait de lumière dans sa chambre pour qu'il ne puisse pas réviser. Mais malgré tout, Koné gardait sa bienveillance et demeurait optimiste. Il apportait parfois des fruits à Mariam et l'aidait à réciter ses leçons, ce qui adoucissait légèrement l'attitude de sa jeune cousine.

Chapitre 3 : Une salle de classe comme échappatoire

Au lycée municipal de Koumassi où il fréquente, Koné brillait par son intelligence et son altruisme. Sa passion pour le savoir le rendait populaire auprès de certains, mais suscitait l'animosité chez d'autres élèves, surtout ceux qui s'adonnaient à la tricherie. Sa discipline et son attitude exemplaire lui valaient l'admiration de plusieurs élèves. Il avait formé un groupe d'étude baptisé Les Éclairés, où il aidait ses camarades en difficulté à mieux comprendre les mathématiques et la littérature.

Un jour, il surprit Yao, un camarade influent, en train de tricher pendant un devoir de niveau.

— Yao, tu ne rends service à personne en faisant ça, lui murmura-t-il calmement après l'épreuve.

— Tu veux faire le saint ? Laisse-moi tranquille, répliqua Yao, agacé.

Malgré cette réaction hostile, Koné continua de conseiller ses amis sur les bienfaits de l'effort et du travail honnête. Il organisa même un débat au préau du lycée sur le thème : "La tricherie est-elle une voie vers la réussite durable ?".

Un autre jour, il surprit ses camarades en livrant un puissant témoignage lors d'une séance de sensibilisation sur les drogues organisée par l'école.

— J'ai vu des jeunes comme nous sombrer dans la drogue. Ils ont perdu leurs rêves, leur dignité, et même leur vie. Nous valons mieux que cela.

Une production exclusive du *Club Cedeao*

Ces paroles marquèrent plusieurs élèves, mais attisèrent aussi la jalousie de certains. Moussa, un élève turbulent, l'interpella un jour violemment :

— Tu te prends pour un modèle ? Arrête de faire le parfait.

Koné répondit avec son sourire habituel:

— Moussa, si mon attitude te dérange, réfléchis à ce que tu peux changer chez toi.

Ce mélange de fermeté et de bienveillance fit de Koné un leader naturel.

Malgré les défis, Koné trouvait toujours du temps pour aider ses camarades.

— Koné, comment fais-tu pour être si calme malgré tout ce que tu traverses ? demanda Amandine, une amie proche, un soir après les révisions.

— La vie est une épreuve, Amandine. Chaque difficulté est une occasion de devenir plus fort. Ce que je vis aujourd'hui ne définit pas qui je suis, mais qui je vais devenir.

Ces paroles résonnaient profondément chez ceux qui l'entendaient.

Chapitre 4 : Accusé, levez-vous !

La nuit tombait sur Abidjan, mais pour Koné, le travail ne faisait que commencer. Après avoir lavé la vaisselle et nettoyé le salon, il se plongeait dans ses livres jusqu'à ce que ses paupières deviennent lourdes.

Un soir, alors qu'il révisait pour un examen de physique, sa tante entra brusquement dans la pièce.

— Qu'as-tu fait de l'argent qui était sur la table ce matin ?

— De l'argent ? Je n'ai rien vu, tante.

— Ne mens pas ! Je savais que tu étais un voleur. Depuis un temps, il manque toujours quelque chose dans cette maison ! Et je sais que c'est toi !

Les accusations injustes étaient devenues monnaie courante, mais cette fois, Koné se sentit profondément blessé.

— Tante, je ne volerais jamais. Mon père m'a appris l'honnêteté avant de partir, et je ne trahirai pas sa mémoire.

Mais Madame Coulibaly, implacable, continua à le sermonner.

La nuit semblait plus sombre que d'habitude pour Koné, et l'air était chargé d'une tension palpable. Face à sa tante, son cœur battait fort, non par peur, mais par une douleur profonde causée par l'injustice de ses paroles.

— Alors, tu oses nier ?! cria Madame Coulibaly en se tenant les hanches, le regard chargé de colère. Si ce n'est pas toi, alors qui d'autre ? Mes enfants ? Jamais !

Eux, au moins, sont bien éduqués. Toi, tu es juste un poids pour cette famille !

Les mots résonnaient comme des coups de poignard dans le cœur de Koné. Il serra les poings, tentant de maîtriser la colère qui montait en lui.

— Tante, je ne suis pas un voleur, dit-il d'une voix tremblante, mais ferme. Je respecte cette maison et vous tous. Je ne prendrai jamais ce qui ne m'appartient pas.

— Respect ? Tu oses parler de respect alors que tu passes ton temps à jouer les saints dans cette maison, mais tu es une vipère sous notre toit ! rugit-elle, en s'approchant pour pointer un doigt accusateur vers lui.

Les mots de Madame Coulibaly résonnaient avec une dureté froide. Pour lui, chaque syllabe semblait destinée à écraser le peu d'estime de soi qu'il essayait de préserver.

Son oncle, attiré par le bruit, entra dans la pièce.

— Qu'est-ce qui se passe encore ici ? demanda-t-il, visiblement exaspéré.

— Ce garçon ! Ce voleur ! Il a pris l'argent qui était sur la table ce matin !

Coulibaly soupira profondément.

— Awa, arrête ça. Tu n'as aucune preuve, et ce n'est pas la première fois que tu l'accuses injustement.

— Preuve ou pas, je sais que c'est lui ! Il n'a rien à faire ici.

Koné, abasourdi, resta silencieux. L'intervention de son oncle apaisa temporairement la situation, mais il sentit le poids d'une humiliation qu'il peinait à contenir. Une fois la dispute terminée, il retourna à son coin d'étude, mais les mots de sa tante résonnaient encore dans sa tête.

Assis sur son petit tabouret, Koné fixa son cahier sans réellement lire ce qui y était écrit. Les larmes qu'il retenait depuis le début de la dispute roulèrent finalement sur ses joues.

À quoi bon continuer ? pensa-t-il. Même mes efforts semblent inutiles ici. Pourquoi me battre autant si tout ce que je reçois, c'est du mépris et des accusations ?

Il se leva, s'approcha de la fenêtre et regarda les lumières de la ville. Chaque scintillement semblait lui murmurer de ne pas abandonner.

Après plusieurs minutes de réflexion, une image lui revint en mémoire : celle de son père, souriant malgré la maladie, lui répétant sans cesse : « Mon fils, peu importe la tempête, ne perds jamais la foi en toi-même. »

Koné essuya ses larmes d'un revers de manche.

— Je ne laisserai pas ces paroles me définir, se dit-il à voix basse. Tante Awa peut me mépriser, mais je ne trahirai jamais mes valeurs.

Une production exclusive du Club Cedeao

Il reprit place à son bureau et ouvrit son livre. Les formules de physique, autrefois brouillées par l'émotion, semblaient maintenant plus claires. Koné savait que la route serait encore longue, mais il venait de comprendre une chose essentielle : la vraie force réside dans la capacité de se relever, même lorsque tout semble vouloir nous abattre. Dans son esprit, une phrase éclata comme une promesse silencieuse : Je montrerai à tous que rien ne peut briser un cœur qui croit en la justice et en l'intégrité.

Chapitre 5 : L'éclat de l'exemplarité

Un jour, lors d'un cours de philosophie, le professeur posa une question :

— Qu'est-ce qui définit un homme intègre dans un monde rongé par l'injustice ?

Koné, le visage rayonnant d'assurance, leva la main. Il se leva, le regard fixe, ses mots portés par une gravité qui fit instantanément taire les murmures dans la classe.

— Monsieur, un homme intègre, c'est celui qui choisit la vérité, même lorsque le mensonge semble plus facile. Dans un monde rongé par l'injustice, l'intégrité n'est pas un luxe, mais une nécessité. Elle commence d'abord par la cohérence entre nos paroles et nos actes.

Il marqua une pause, laissant ses mots pénétrer les esprits.

— Être intègre, c'est refuser de profiter des failles d'un système pour son propre intérêt. Imaginez un médecin qui détourne des médicaments destinés aux pauvres, ou un étudiant qui triche pour réussir. Ces actes paraissent minimes, mais ils nourrissent la grande machine de l'injustice. L'homme intègre choisit de faire ce qui est juste, même lorsque personne ne regarde.

La salle restait suspendue à ses lèvres.

Une production exclusive du *Club Cedeao*

— L'intégrité, c'est aussi avoir le courage de dénoncer l'injustice, même si cela nous coûte. L'homme intègre n'est pas celui qui se contente de ne pas participer à l'oppression ; c'est celui qui s'élève contre elle. Regardez autour de nous : beaucoup préfèrent se taire par peur des représailles. Mais le silence est complice.

Koné leva la main, comme pour souligner l'importance de son propos.

— L'homme intègre, enfin, est celui qui garde espoir. Dans un monde rongé par l'injustice, il est facile de sombrer dans le cynisme et de dire : "À quoi bon ?" Mais l'intégrité, c'est croire qu'un geste juste, aussi petit soit-il, peut être le point de départ d'un grand changement.

La classe écoutait avec une attention presque religieuse.

— Monsieur, on ne naît pas intègre, on le devient. Chaque décision, chaque action nous rapproche ou nous éloigne de cette valeur. Et c'est dans les moments difficiles que l'intégrité se révèle. Comme l'or dans le feu, elle brille le plus fort dans l'épreuve.

Il conclut avec une sérénité désarmante :

— Alors, pour répondre à votre question, un homme intègre est celui qui reste fidèle à ses principes, qui défend les autres sans attendre de récompense, et qui croit que, même dans un monde injuste, la justice peut naître de nos choix.

Une production exclusive du *Club Cedeao*

Un silence puissant régna dans la classe, suivi d'un tonnerre d'applaudissements. Le professeur de philosophie, impressionné, écrivit un mot sur le tableau : "L'intégrité est la force de l'âme dans le combat contre les ténèbres."

Ce jour-là, Koné devint une figure de respect non seulement pour ses camarades, mais aussi pour l'ensemble des élèves du lycée.

A la fin du cours après la sortie du professeur de phosphine de la salle, Moussa, un élève connu pour son insolence, assis au fond de la salle, lança :

— Parle moins, le "fils adopté". Si tu étais si intègre, tu ne vivrais pas aux crochets de ton oncle.

Un silence pesant tomba sur la classe. Koné répondit avec calme :

— Ce n'est pas l'origine qui détermine notre valeur, Moussa, mais ce que nous faisons avec ce que nous avons. Je suis là pour étudier et réussir, pas pour répondre aux provocations. Avec fierté, il sortit de la salle de classe. Cette réponse renforça l'admiration que beaucoup de ses camarades avaient pour lui.

Chapitre 6 : La récompense de l'effort

Malgré les obstacles, Koné resta concentré sur ses études. La dernière année de Terminale fut marquée par des défis encore plus grands, mais aussi par des victoires éclatantes : la réussite de Koné au baccalauréat et son admission à l'université, où il espère devenir enseignant pour transmettre à son tour des valeurs de résilience, de travail et d'intégrité.

Leçon de vie

Le roman "**Les Couleurs de la Résilience**" montre aux élèves et étudiants que dans les épreuves de la vie, il est possible de transformer l'adversité en tremplin pour se construire un avenir meilleur. Malgré la douleur de perdre son père et les difficultés liées à une vie marquée par la précarité, Koné a su incarner des valeurs de résilience, de travail acharné et d'intégrité.

Chez son oncle à Abidjan, il a affronté le rejet et les injustices avec dignité, faisant preuve d'un respect inébranlable envers ceux qui lui étaient hostiles. Son optimisme et sa détermination ont brisé les barrières qui auraient pu entraver son succès. À l'école, il a montré que le leadership ne réside pas seulement dans l'autorité, mais dans la capacité à inspirer et à servir les autres avec bienveillance et altruisme.

Les principales leçons à retenir :

1- La résilience face à l'adversité : La vie peut être difficile, mais ce sont les choix que nous faisons face aux épreuves qui définissent notre parcours.

2- L'importance de l'intégrité : Même dans un environnement marqué par l'injustice, rester fidèle à ses principes forge un caractère noble et inspire le respect.

3- Le travail et la persévérance : Aucun obstacle ne peut résister à une volonté déterminée. Travailler dur est la clé pour atteindre ses objectifs.

4- La solidarité et le respect mutuel : Comme Koné l'a prouvé en aidant ses camarades, il est toujours possible de bâtir un avenir commun en se soutenant mutuellement.

5- Le rôle de l'éducation morale et scolaire : L'apprentissage ne se limite pas aux livres, mais inclut aussi les valeurs humaines qui enrichissent la société.

Ainsi, Koné est la preuve vivante qu'un élève peut devenir un modèle pour ses pairs, et qu'avec des valeurs solides, il est possible de surmonter les défis pour construire un avenir honorable et porteur d'espoir.

Le chemin de Koné est un appel pour chaque élève : croire en soi, œuvrer pour le bien, et ne jamais cesser d'espérer, même dans les moments les plus sombres.